

Bénin Enfants sains

# Louise Leduc Sauver Jean-Baptiste

Par Denyse Perreault



**C**otocoli, commune du Grand Popo, Bénin. À un an, Jean-Baptiste a les yeux et le regard de tous ceux dans le monde qui ont faim. Atteint de marasme, une forme de malnutrition, il ne pèse que 4 kilos. L'ONG Bénin Enfants sains (BES) orchestre son transport au Service de pédiatrie de l'Hôpital départemental du Zou à Abomey. Le chef de ce village situé en pleine brousse, à plusieurs kilomètres de la route principale, apporte son soutien. Aujourd'hui, il pleut.

« Durant la saison des pluies, nos déplacements avec un enfant malade sont souvent difficiles, raconte la Québécoise Louise Leduc, présidente de BES. Il faut prévoir le logement et la nourriture pour l'enfant, sa mère et parfois d'autres membres de sa famille. »

« Jean-Baptiste a été réalimenté progressivement au cours de son hospitalisation. Sa maman ne l'a pas quitté. Une équipe, dont Xavier, infirmier, l'a pris en charge sous la supervision du pédiatre Raymond Bossou, médecin responsable du Service de pédiatrie, avec qui nous avons une magnifique collaboration », poursuit Louise Leduc.

À 2 ans, Jean-Baptiste est devenu un petit garçon normal. Il marche et se

porte très bien. Sa maman, ses deux grand-mères et une tante sont venues au quartier général de l'ONG pour remercier Thilon Akouenon Houkouno, alias Gaston, coordonnateur béninois et bras droit de Louise Leduc. La Maison de BES, où Gaston vit avec sa famille, est située à Zogbedji, village sur l'océan Atlantique. Les bénévoles y logent à peu de frais.

## Un rêve humanitaire

Louise Leduc est titulaire d'un baccalauréat en sciences infirmières, d'une maîtrise en éducation et a suivi les cours du doctorat en santé publique de l'Université de Montréal. Durant 35 ans, elle a enseigné la pédiatrie et l'obstétrique au département de soins infirmiers du Cégep de Saint-Jérôme. Retraitée, elle préside Bénin Enfants sains et assure une charge de cours au Campus de Saint-Jérôme de l'Université du Québec en Outaouais.

Elle rêvait d'aide humanitaire. Ses élèves désireux d'aller sur le terrain lui ont poussé dans le dos. Pourquoi au Bénin ? « Durant ma formation, j'ai croisé un médecin béninois et une infirmière qui y avait effectué un stage, explique-t-elle. J'ai eu la piqûre dès le premier voyage. En dix ans, j'ai amené

une centaine d'étudiants au Bénin, un pays francophone et démocratique, l'un des plus pauvres du continent africain. Faute de ressources naturelles, les investissements étrangers dans des projets de développement ne pleuvent pas. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans est de 16 %. C'est énorme ! Maintenant, BES se consacre à la survie et à la santé des moins de 5 ans dans la commune de Grand Popo. »

## Enfant rouge et malaria

Cette commune compte 58 000 habitants répartis dans une cinquantaine de villages. BES effectue annuellement 80 visites et rencontre quelque 1 000 enfants. Son personnel procède à leur examen physique et au dépistage de problèmes de santé, il met à jour leur carnet de vaccination et les dirige vers les instances hospitalières, s'il y a lieu. Outre le marasme, les petits peuvent souffrir de *kwashiorkor*, une carence protéinique grave qui entraîne un état de choc. Ce nom, donné par les Ashantis du Ghana, combine *kwashi* qui veut dire enfant et *orkor*, qui décrit la couleur rouge de la peau des enfants touchés. À ce jour, BES a transporté 14 enfants à Abomey : 4 atteints de marasme, 9 enfants rouges et une petite fille de 7 jours dont la mère est morte en couches.

Infections respiratoires et gastro-intestinales sont monnaie courante. Difficile d'en éviter la prolifération sans puits d'eau potable et sans installations sanitaires. « Imaginez ce qui arrive en zone inondable, ajoute Louise Leduc. Pour le moment, nous expliquons aux mamans l'importance de se laver les mains avant de manipuler la nourriture et de chauffer l'eau et les aliments. »

« Comment prévenir la propagation de la malaria quand on ignore comment elle se transmet ? poursuit l'infirmière. Nous leur suggérons d'installer les petits sous une moustiquaire dès le coucher du soleil et de leur faire porter des pantalons et des manches longues le soir, quand ils en ont. Nous voulons pallier l'ignorance sans arrogance, sans condescendance et sans culpabilité.

« Au Bénin, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans est de 16 %. C'est énorme ! Aujourd'hui, BES se consacre à la survie et à la santé des moins de 5 ans dans la commune de Grand Popo. »

Louise Leduc, infirmière et présidente de BES

Nous voulons adapter nos méthodes pour bâtir à partir des coutumes et des moyens locaux. »

« Incroyablement désireux d'apprendre, les gens posent des questions très pertinentes, observe Louise Leduc. La plupart des chefs de village, des élus, ont beaucoup de charisme. La majorité, comme celui de Gbéoué, collabore étroitement, assiste aux rencontres de promotion de la santé et de prévention et incite la population à suivre nos conseils. Manque d'hygiène et sevrage précoce peuvent être corrigés par l'enseignement. Nous sommes allés à Gbéoué à plusieurs reprises et déjà, il y a moins d'enfants malades, de toux et de diarrhées. Les gens toussent dans le pli de leur coude, se lavent plus souvent les mains et ont installé plus de moustiquaires. »

### Témoignages

Suzanne Gaudreau, infirmière en néphrologie de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, avait l'intention, une fois retraitée, de faire un petit bout de chemin en travail humanitaire. Recrutée par BES, elle est allée au Bénin en avril 2012 et planifie un autre séjour. « Ça a été une expérience extraordinaire, relate-t-elle. Voir des gens qui se satisfont de rien, ça change les valeurs. On voit là de belles communautés malgré de grandes difficultés. Ce n'est pas facile de rencontrer une petite fille de 2 ans qui pèse 8 kilos... Quand une mère mal nourrie n'a pas de lait, l'enfant n'a rien. On ne peut reprocher aux gens d'attendre avant de consulter. Ils doivent payer pour des soins qui sont offerts à des heures de marche de leur habitation. Il faut fournir des outils à ces femmes, à ces gens très débrouillards dont le but est de voir leurs enfants grandir. »

Élisabeth Collette, infirmière en chirurgie oncologie à l'Hôtel-Dieu de Québec depuis quatre ans, était au Bénin avec BES durant l'été 2013. « On n'y va pas pour changer le monde, dit-elle, mais notre contribution peut aider à faire la différence. »

« Psychologiquement, j'ai trouvé difficile de voir ces enfants qu'on amène parfois trop tard dans un centre de santé. Mais la population veut apprendre. Elle se montre très reconnaissante. Nous aussi, nous apprenons. Il y a un bel esprit de collaboration pour établir les diagnostics de maladies que nous méconnaissions. Et puis, ces expériences permettent de mieux comprendre les immigrants ici. »

Convaincue, Élisabeth Collette est devenue membre du conseil d'administration de l'ONG en novembre 2014. Elle a amorcé un programme en santé internationale à l'Université de Sherbrooke.

À ce jour, plus d'une centaine de bénévoles se sont rendus au Bénin après avoir suivi une petite formation préalable.

### La santé écologique

En plus de la santé, BES intervient aussi à d'autres niveaux, par exemple auprès des familles, des communautés, des organisations, des élus et du gouvernement. L'organisme préconise une approche de santé écologique. En brousse, malgré la proximité des



Jean-Baptiste avec sa mère après son séjour à l'hôpital.

cours d'eau, et donc de poissons qui sont sources de protéines, les familles vendent leurs prises plutôt que de les manger.

« Pour faciliter l'accès à des protéines, BES a réalisé trois jardins communautaires sources de protéines – arachides, haricots – et de vitamines – fruit africain boma, tomates – dont un dans le village de Jean-Baptiste, conclut Louise Leduc. D'ici dix ans, je souhaite voir des jardins, des arbres fruitiers, des toilettes à compost, de l'eau potable et des panneaux solaires dans tous les villages de la commune de Grand Popo », conclut Louise Leduc.

Tout ça pour que le regard de Jean-Baptiste n'exprime plus de détresse...



Louise Leduc donnant de l'enseignement à des mères et à des enfants de Gbéoué.